

par Jean MESNARD

C'est une journée exceptionnelle qui vient de se dérouler. Elle a vu naître, à propos de Port-Royal, une coopération qui ne s'était pas encore engagée et dont on peut espérer qu'elle connaîtra des suites durables. Plusieurs centres de recherches ont uni leurs efforts pour se livrer à une enquête commune et en apporter les résultats tout au long de cette journée. Si je nomme en premier lieu l'équipe « Port-Royal et la vie littéraire », qui fait partie de l'U.R.A. 96 Paris-Sorbonne/C.N.R.S., ou Centre de recherches sur la langue et la littérature françaises des XVII^e et XVIII^e siècles, c'est parce que son siège est le plus proche de la salle où s'est tenu ce colloque. Elle a pour responsable Philippe Sellier, qui est aussi le président de la Société des Amis de Port-Royal : il est naturel que cette dernière Société, qui a pour elle une longue tradition de vingt ans de colloques réussis, soit aussi partie prenante dans la tenue de cette journée, où elle fait ressortir le rôle de l'initiative privée et, éventuellement, du public non universitaire dans la recherche vivante. Avec la jeune Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines et son Centre « État, Société et Religion en Europe, XVII^e-XVIII^e siècles » s'offre une collaboration de choix, d'autant plus nécessaire que le site de Port-Royal se trouve sur le territoire de cette université. Nous apprécions que la jeunesse soit aussi la caractéristique de son corps enseignant, une jeunesse plus que promiseuse et qui compte déjà d'incontestables maîtres. Enfin l'École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud forme le quatrième acteur de cette précieuse coopération, un acteur d'autant plus efficace que l'École a depuis longtemps complété ses ambitions pédagogiques initiales par la création de groupes de recherches particulièrement dynamiques, dans le domaine des lettres comme dans ceux de la philosophie et de l'histoire. Les forces de chacun

se trouvent multipliées dans cet ensemble. Pussions-nous trouver d'autres occasions de travailler les uns avec les autres !

Journée exceptionnelle par l'alliance ainsi réalisée, mais aussi par le sujet exceptionnel qui a été traité. Il n'est pas habituel de considérer le genre historique et la réflexion sur l'histoire comme dignes d'une grande attention au XVII^e siècle ; et Port-Royal peut plutôt passer pour matière à histoire que comme lieu d'élaboration d'une pensée sur l'histoire. Ceux qui ont organisé cette journée ont d'ailleurs été portés vers ce sujet par le fait des circonstances, par le nombre important des travaux qu'ils avaient à diriger portant sur cette matière. Or cette journée a révélé la richesse du sujet. Certes, nous n'avons pas complètement délaissé l'histoire de Port-Royal, telle qu'elle a été vue pas les historiens contemporains, mais aussi par ceux d'hier et d'aujourd'hui. Mais nous avons essayé d'en saisir des profondeurs jusqu'ici mal aperçues, pour lesquelles l'histoire a besoin du secours soit de la théologie, soit des sciences humaines. C'est ici que la considération de ceux qui, à Port-Royal, ont fait œuvre d'histoire rencontre l'histoire même de Port-Royal. Il était naturel que les défenseurs de la théologie positive, les éditeurs et commentateurs de la Bible, les spécialistes de patristique et d'histoire de l'Église, les amateurs de vies de saints, du moins débarrassées des fables, aient souvent cherché sur le terrain de l'histoire un point d'appui nécessaire. Avec les ouvrages qu'ils ont ainsi produits, c'est tout le passé humain qui se trouve saisi, depuis la Création du monde jusqu'aux diverses antiquités, au Moyen Âge et aux temps modernes. Nous n'avons pas épuisé, il s'en faut de beaucoup, le champ des recherches ainsi ouvertes, mais nous avons éprouvé, grâce à la diversité des points de vue présentés, le caractère central du sujet. Nous avons perçu qu'une étude de l'histoire au XVII^e siècle était aussi une étude de la pensée de l'époque dans son mouvement, et que Port-Royal fournissait un cadre tout à fait approprié pour saisir ce mouvement. Le sujet de la journée s'est ainsi révélé susceptible de s'élargir entre des limites beaucoup plus étendues qu'on ne pouvait le croire.

Nous devons de grands remerciements aux auteurs de communications qui, par leurs recherches et la réflexion personnelle qu'ils y ont appliquée, nous ont entraîné dans une lecture originale du XVII^e siècle et ont approfondi notre connaissance de Port-Royal. Merci de même à tous ceux qui, par leurs interventions, leurs questions, ont permis des éclairages plus complets. Enfin l'attention et l'intérêt manifestés par un public de fidèles, mais aussi par des auditeurs

nouveaux ont été le meilleur stimulant pour les chercheurs en permettant le passage du langage de la science à celui de la culture. Les Actes de notre journée, qui forment la partie principale de ce numéro des *Chroniques de Port-Royal*, prolongeront et étendront encore l'acquis de ces heures précieuses.